

PIERRE SAUREL

# La danseuse du Red Bird



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 148

# **La danseuse du Red Bird**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 755 : version 1.0

# **La danseuse du Red Bird**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

L'agent secret IXE-13 était en mission au Japon.

Le service secret canadien l'avait dépêché au Japon pour aider dans la fameuse guerre de Corée.

IXE-13 avait déjà rempli avec succès deux missions.

Puis, on l'avait envoyé en Chine, afin qu'il s'empare d'un pacte signé par les Communistes.

Le Canadien, accompagné de trois de ses plus fidèles alliés, le petit Chinois Sing Lee, le colosse marseillais, Marius Lamouche et la jeune Française Gisèle Tubœuf, avait réussi à tromper la vigilance de la fameuse Taya, la meilleure espionne communiste.

IXE-13 avait dressé un plan, qui fut suivi à la lettre par Gisèle.

Cette dernière s'empara du fameux traité et nos amis réussirent à s'enfuir de Chine alors que les communistes chinois se lançaient justement à leur poursuite.

Le voyage s'accomplit sans encombre, et bientôt, l'avion qui les transportait se déposa sur la terre nipponne.

Lorsqu'IXE-13 se présenta au bureau des officiers, il fut très surpris d'apercevoir des figures nouvelles.

Plusieurs hommes avaient été envoyés, au front.

Le Canadien reçut l'ordre de se rapporter au Major Grant, un officier de l'armée américaine.

Accompagné de ses amis, il se présenta donc au bureau du nouveau Major.

– Capitaine Jean Thibault ?...

– C'est moi.

Le Major lui serra la main.

– Je suis très heureux de faire votre connaissance. C'est vous qu'on surnomme l'as

des espions canadiens ?...

– C'est un titre que je ne mérite pas, Major. Tous les espions font leur possible, et je crois qu'ils s'efforcent tous de bien servir leur pays.

– Oui... dans un certain sens, vous avez raison... mais je vois que vous êtes modeste. Présentez-moi donc vos amis...

IXE-13 obéit.

– Maintenant, le général MacArthur m'a dit qu'on vous avait dépêché en Chine pour une mission tout à fait spéciale.

– Oui, Major, il s'agit...

Grant l'interrompt.

– Il s'agit d'un traité signé par les Communistes, n'est-ce pas ?

– C'est ça...

– Avez-vous réussi ?

IXE-13 tendit le fameux document au Major.

Ce dernier jeta un coup d'œil sur le document.

– Bien que je sois rempli de curiosité, je ne

puis voir exactement ce qu'il contient. Je ne sais pas lire le Russe. Vous ?.....

– Moi non plus, admit IXE-13. Je le parle quelque peu, mais c'est tout.

Le Major reprit :

– Pour l'instant... je ne sais au juste quelle mission je vous confierai. Il faut que je mette ordre dans mes affaires. Je viens à peine de m'installer ici. Je vous ferai demander aussitôt que j'aurai quelque chose pour vous. Je crois que quelques heures de repos ne vous nuiront pas.

IXE-13 et ses compagnons acceptèrent avec plaisir.

Le voyage en Chine les avait fatigués.

Mais leur repos fut de courte durée.

Deux heures s'étaient à peine écoulées, que le Major Grant faisait demander le Canadien à son bureau.

Marius et les autres se demandaient bien ce qui se passait.

– La meilleure chose, c'est que Jean aille voir

le Major immédiatement. Ensuite, nous saurons à quoi nous en tenir...

IXE-13 approuva.

Il se rendit donc au bureau du Major Grant.

– Votre nom ? demanda le secrétaire du Major.

– Capitaine Jean Thibault.

– Entrez tout de suite, le Major vous attend.

IXE-13 passa dans le bureau de son supérieur.

Il y avait là deux autres officiers que le Canadien ne connaissait pas.

IXE-13 salua militairement, puis demanda :

– Vous m’avez fait demander, Major ?

– Oui, IXE-13, asseyez-vous.

Le Major avait sur son bureau, le document qu’IXE-13 avait rapporté de Chine.

– Vous avez travaillé contre la fameuse Taya, là-bas, n’est-ce pas ?

– Oui, Major...

– Vous savez que cette femme passe pour une



des meilleures espionnes au monde ?...

– Je le sais, Major...

– Même vous, IXE-13, vous n’avez pas réussi à la déjouer.

Le Canadien sursauta :

– Qu’est-ce que vous dites ?...

– Taya s’est moqué de vous...

– Quoi ?...

– Le document que vous avez rapporté de Chine est un faux et les phrases en russe ne veulent absolument rien dire.

IXE-13 n’en revenait pas.

– Vous êtes sûr que ce n’est pas là un langage secret ?....

– Si, c’en est un...

– Et alors ?...

– Ces deux officiers ont réussi à tout traduire, et nous sommes assurés que ce n’est pas là le document que nous recherchions... même...

– Même quoi ? demanda IXE-13.

– Même qu’il y a une phrase dans laquelle Taya se moque de nous...

– Hein ?...

– Elle dit que ceux qui voleront ce document en seront quittes pour leur trouble et qu’on ne réussira jamais à tromper la fameuse Taya.

IXE-13 était devenu pâle.

– C’est impossible... je ne puis comprendre... Gisèle a pris elle-même, le document dans la voûte secrète de la maison de Taya.

– Il faut croire que l’espionne chinoise l’avait placé là spécialement pour les voleurs... pour dérouter nos espions...

– C’est la première fois que je me fais rouler de semblable manière...

Un long silence accueillit cette phrase d’IXE-13.

Puis, le Major déclara :

– Naturellement, nous allons faire l’impossible pour mettre la main sur ce fameux document, et...

IXE-13 l’interrompt :

– Major, laissez-moi retourner en Chine...

– Non...

– Pourquoi ?....

– On vous connaît trop là-bas... vous seriez repéré dès votre arrivée. Non, IXE-13, laissez-nous nous occuper de cette affaire...

– Bien, Major...

– Il ne faut pas trop vous en faire à cause de cette défaite. Nous ne pouvons pas toujours être victorieux. Retournez près de vos amis, et attendez que l'on vous confie un autre travail.

– Bien, Major.

IXE-13 sortit tout penaud du bureau de son nouveau chef.

Le Canadien s'était déjà fait rouler par des hommes.

Il se rappelait ses aventures avec les deux fameux Allemands, Von Tracht et Bouritz, devenus plus tard, des espions communistes, Bourof et Tracko.

Mais, jamais une femme n'avait eu le meilleur

sur lui.

– Dire que cette Taya...

Le Canadien ne savait plus que penser.

On imagine facilement la surprise de Gisèle, Marius et Sing Lee, lorsqu'ils apprirent la fameuse nouvelle,

IXE-13 en rageait.

– Et dire que ça arrive justement comme on nomme un nouvel officier en charge du service secret... qu'est-ce qu'il va penser de nous ?...

Gisèle tenta de le consoler.

– Voyons, Jean, c'est ridicule ce que tu dis là...

Mais IXE-13 ne voulait rien entendre.

Il était blessé dans son amour-propre.

– Et dire... dire que c'est une femme qui m'a battu.

\*

Le lendemain, IXE-13 fut encore demandé au bureau du Major.

– Allons, qu'est-ce qui va me tomber sur la tête ?

Le Major l'accueillit avec le sourire.

– J'ai eu une conversation avec Sing Lee, tout à l'heure...

– Sing Lee ?

– Oui... il m'a longuement parlé de vous. Vous n'avez pas digéré la défaite que vous a fait encaisser Taya.

– Non, je vous l'assure.

– Eh bien, IXE-13, je vais vous donner une chance...

– Ah !

– Vous allez reprendre la lutte contre Taya.

La figure de notre héros s'éclaira :

– C'est vrai ?... Vous allez me retourner en Chine ?...

– Non, pas en Chine.

– Comment ça ?

– Nous avons de nombreux observateurs, là-bas. Tiens, Sing Lee, me disait que vous aviez connu un vieux Chinois.

– Oui, j’ignore son nom... mais c’est chez lui que se trouvait l’appareil télégraphique qui nous mettait en communication avec le Japon.

– Nous avons reçu un message de cet homme.

– Et puis ?

– Il y a eu une petite réception d’organisée, hier soir, chez Taya.

– Comment, une autre ?

– Oui, mais cette fois, c’était pour fêter le départ de la belle chinoise.

– Elle quitte la Chine ?

– Oui.

– Pour où ?

– Les États-Unis.

– Diable !

– Vous savez que trois des principaux espions

communistes américains ont été capturés grâce à Sing Lee.

– Oui...

– Ces espions devaient tout simplement aller prendre leurs ordres en Chine et retourner dans leur pays pour mettre en branle le plan d'avancement du parti communiste. Puisque ces gens ne peuvent plus y aller, on a décidé d'y envoyer Taya.

– Elle deviendrait chef du parti communiste américain ?

– Pas nécessairement le chef... mais, c'est elle qui va donner les ordres.

– Vous n'avez qu'à la faire arrêter.

– Sous quel chef ?

– Espionne communiste.

– Vous avez des preuves de ça ?

– Mes amis et moi savons que c'est une espionne communiste, nous l'avons vue en Chine, et...

– Tout ça n'est pas suffisant, IXE-13, pour la

mettre hors d'état de nuire. Il ne faut pas commettre d'erreur, et risquer de précipiter les événements.

– Que voulez-vous dire ?

– Taya est Chinoise, ne l'oubliez pas. Si nous l'arrêtons sans preuves suffisantes, nous aurons tous les Chinois contre nous... Tous, sans exception. Le danger serait grave.

– Mais, les Chinois sont déjà contre nous.

– Les Chinois communistes, oui... mais ils ne représentent qu'une faible partie de la population. Et puis, nous ne voulons pas mettre Taya hors d'état de nuire.

– Pourquoi ?

– Nous voulons toujours obtenir ce fameux document, IXE-13, et c'est par Taya que nous pouvons l'avoir.

– Là, vous avez raison.

Le major continua :

– Taya est très orgueilleuse.

– Je m'en suis aperçu.



– On lui a confié la garde de ce fameux plan d’avenir. Vous avez vu quelles précautions elle prend ?

– Oui, je le sais maintenant.

– Donc, c’est facile de faire la déduction. Taya ne laissera le document à personne. C’est elle qui en a la charge, et elle le gardera toujours avec elle.

– Vous pensez qu’elle l’a emporté, aux États-Unis ?

– Oui... Maintenant, vous allez vous préparer à partir. Croyez-vous que si vous rencontriez Taya, là-bas, qu’elle puisse vous reconnaître ?

– Non, ce n’est pas mon idée. J’étais maquillé en Chine.

– Parfait, vous resterez donc à votre naturel. Nous allons vous laisser agir à votre guise, sans vous donner d’ordres, IXE-13.

– Quand devrais-je partir ?

– Je ne sais au juste, j’attends plus de précisions sur Taya.

Et le Major expliqua :

– La Chinoise peut facilement se faire passer pour une Américaine.

– Oui, sa mère était blanche, elle a le teint presque blanc, et les yeux légèrement en amandes. C'est tout.

– Elle est partie en avion et s'est enregistrée sous le nom de Mary Lane. Je n'en sais pas plus long.

– Alors, comment ferais-je pour la retrouver ?

– C'est justement. Je me suis mis en communication avec l'immigration. On va laisser entrer Taya aux États-Unis, et on la suivra, puis on me donnera des détails.

– Et quand vous aurez reçu ces détails ?

– Je vous les communiquerai, et vous partirez,  
IXE-13.

Le Canadien hésita avant de demander :

– Et... mes amis ?

– Vos amis vont rester ici. J'ai déjà une mission à leur confier.

– Et lorsque la mienne sera terminée ?

– Vous vous rapporterez au Colonel Boiron à Ottawa. Vous lui remettrez ce fameux papier que nous attendons toujours.

– Si je réussis à tromper la vigilance de Taya.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 sortait du bureau du Major.

Il alla aussitôt trouver ses amis.

Gisèle et Marius seraient sans doute fort peïnés de voir qu'ils ne travailleraient pas en présence de leur patron.

Aussitôt qu'elle le vit apparaître, Gisèle demanda :

– Le Major nous a confié une nouvelle mission ?

– Oui, fit IXE-13. Il vous a confié une nouvelle mission.

Marius demanda :

– Pourquoi dites-vous, vous ?

– Parce que vous allez partir tous les deux, avec Sing Lee.

IXE-13 fut fort surpris de ne pas voir les deux Français émus.

Marius demanda simplement :

– Vous ne viendrez pas avec nous ?

– Non, moi, on m’envoie aux États-Unis.

Et il leur conta ce qui s’était passé.

Gisèle haussa les épaules :

– Puisqu’il le faut, nous nous séparerons.

– Ça ne vous fait pas plus que ça ? Nous travaillons depuis dix ans, et on se sépare et ça vous réjouit presque.

Soudain, Marius partit d’un grand éclat de rire.

Gisèle l’imita.

– Qu’est-ce que vous avez, tous les deux ?

– Nous le savions déjà, patron.

IXE-13 se retourna et aperçut Sing Lee qui riait dans son coin.

– Oh, oh, je comprends. Alors, ça ne vous fait rien.

– Mais oui, tu le sais bien, dit Gisèle. Ça nous fait beaucoup de peine, mais nous avons eu le temps de nous faire à l'idée, il faut bien se résigner.

## II

– Vous m’avez fait demander, Major ?

– Oui, IXE-13. J’ai reçu des nouvelles.

– De Taya ?

– Oui, elle est partie pour la grande ville américaine.

– New-York ?

– Exactement.

– Savez-vous où elle doit demeurer ?

– Oui... Dites-moi, Taya est une belle femme ?

– Très belle, grande pour une Chinoise, élégante, un très beau corps.

– Elle s’est fait engager comme danseuse, dans un club.

– Quel club ?

– Le Red Bird. Vous comprenez que nous

soupçonnons le propriétaire de faire partie des communistes.

– Et comment !

– Elle s'est enregistrée à l'hôtel Bolton. Je ne puis vous dire quelle chambre cependant.

– Oh, je saurai bien la retrouver. Quand dois-je partir ?

– Tout de suite.

– Tout de suite ?

– Oui, un avion vous attend. J'envoie un homme chercher vos bagages nécessaires.

– Bon, je vous obéirai, Major.

IXE-13 attendit environ dix minutes.

Puis un soldat revint avec mon linge, sa boîte de maquillage, et d'autres articles indispensables.

– Trop de gens connaissent Jean Thibault. Vous vous appellerez Bob Watson, ou si vous préférez, Robert Watson.

– Bien, Major.

– Voici vos papiers.

Le Major les lui tendit.

– Maintenant, IXE-13, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bon succès, en espérant que cette fois, vous réussirez à vous emparer du bon document.

– Ne craignez rien, Major, je considère cette mission, comme la plus importante de ma carrière.

Le Major conduisit IXE-13 vers l'avion.

Le Canadien monta dans l'appareil.

Bientôt, le gros oiseau s'éleva au dessus du sol, emportant IXE-13 vers une nouvelle aventure.

\*

– Monsieur ? demanda le chauffeur de taxi.

– Conduisez-moi à l'hôtel Bolton.

– Bien, monsieur.

L'automobile partit.



Quelques secondes plus tard, elle s'arrêtait devant l'hôtel Bolton.

Le voyageur descendit avec ses deux valises.

Immédiatement, le voyageur se dirigea vers le comptoir des renseignements.

– Je voudrais avoir une chambre.

– Pour longtemps ?

– Je ne puis dire au juste, une semaine, peut-être plus.

– Si vous voulez vous enregistrer. Quelle sorte de chambre, voulez-vous ? Avec ou sans salle de bain ?

– Avec salle de bain.

Le voyageur signa dans le registre.

Le commis reprit le gros livre.

– Ce sera la chambre 32, monsieur Watson, fit-il après avoir jeté un coup d'œil sur le nom du voyageur.

– Merci.

IXE-13 ramassa ses deux valises, prit la clef

que lui tendait le commis et se dirigea vers l'escalier.

La chambre 32 était grande, jolie, et propre.

IXE-13 déballa ses valises, puis s'approchant du téléphone.

– Voulez-vous me donner le club de nuit Red Bird.

– Un instant, monsieur.

Au bout de quelques secondes, une autre voix reprit :

– Red Bird Club.

– Je voudrais me faire réserver une table, pour ce soir, la mieux placée possible.

– Bien, monsieur. Combien serez-vous ?

– Je suis seul.

– Très bien. Si vous voulez donner votre nom.

– Robert Watson.

– Entendu, monsieur Watson, maintenant, il y a deux spectacles. Un à onze heures, et l'autre à une heure.

– Je vais assister à celui de onze heures.

– Nous réserverons votre table jusqu'à dix heures trente.

– Puis-je rester pour le spectacle de une heure ?

– Oui, si vous le voulez.

– Merci, infiniment.

IXE-13 raccrocha.

Il allait voir Taya dans son numéro de danse.

\*

Le patron du club était un Syrien du nom de Bosky.

La vérité, c'est que ce Syrien était beaucoup plus de descendance russe qu'autre chose.

Taya n'avait eu qu'un mot à lui dire pour que tout de suite, elle fut engagée au club, comme danseuse vedette.

Elle devait débiter le soir même.

L'après-midi, elle répéta avec les musiciens, puis passa dans le bureau de Bosky.

– Comment se fait-il que tu sois rendue ici ?

– Du spécial. Mon ami, le Russe, Yvan Rabouskof prend charge de la Chine.

– Et toi ?

– Moi, je vais m'occuper des États-Unis, j'ai une mission à faire remplir... et je n'ai plus confiance en personne.

– Mais je croyais que Long, Motson, et Betty Jones...

– Ils ont été capturés au Japon. Long a pu s'échapper et nous a prévenus. Nous ne pouvons cependant plus compter sur lui.

– Pourquoi ?

– Les Alliés le connaissent, maintenant. J'ai communiqué avec des amis, au Japon, et on va le faire disparaître.

Bosky ne pouvait faire autrement que de l'admirer.

– Combien avez-vous d'hommes sous vos

charges ?

– 12.

– Et le numéro 2 ?

– Il en a 14. Nous sommes six chefs à New-York, et nous avons tous entre 10 et 20 hommes, prêts à tout faire.

– Combien de partisans à notre cause ?

– Des centaines, des milliers, devrais-je dire.

– Et dans les autres villes ?

Bosky se leva.

Il alla dans un coin de son bureau, monta sur une chaise et enleva un cadre.

Il alla chercher un linge humide et le passa sur la tapisserie, sous le cadre.

Quelques secondes plus tard, un rond se dessinait, et la tapisserie se souleva.

Taya put apercevoir une porte, la porte d'un petit coffre-fort.

Bosky l'ouvrit et sortit une liste.

– Tenez, je vous permets de l'étudier, pourvu

que vous me la rapportiez ce soir.

Bosky rabattit la tapisserie et pesa sur les coins.

– Dans moins d’une minute, ça ne paraîtra plus.

En effet, une minute plus tard, la tapisserie avait repris son état normal.

Taya examinait la liste.

– Oui, je vois que vous êtes assez bien organisés. Vous avez fait beaucoup de progrès depuis ma dernière visite.

– Long avait fait du beau travail, et puis, il nous est arrivés deux aides de l’autre côté.

– Des Russes ?

– Oui.

– Je ne les aime pas.

– Pourtant, vous êtes communiste ?

Taya ne dit rien.

Mais elle avait surtout du sang chinois dans les veines.

Elle travaillait pour la Russie, soit.

C'était plus avantageux pour son pays.

Mais une fois que la Russie se serait affaiblie en se battant contre les Alliés, les Chinois lanceraient alors dans la mêlée contre un monde faible, des millions et des millions d'hommes.

Comme ses chefs l'avaient si bien dit.

– Nous pouvons leur opposer cent contre un... et à la fin de la guerre, il nous en restera encore assez pour peupler la terre.

Mais, cela, Taya n'osait pas le dire devant Bosky.

Ce Syrien, qui avait beaucoup de sang russe dans les veines, pourrait la rapporter.

– Je suis communiste, dit-elle à la fin, mais nous sommes capables de mener nos affaires à bien. On croirait que la Russie veut nous faire surveiller.

– Je pourrais dire la même chose, fit Bosky.

– Comment ça ?

– Nous aussi, nous pouvons mener notre

affaire à bien, et vous venez nous commander.

– Je suis plus Américaine que vous. Ma mère était une blanche, née aux États-Unis, ne l’oubliez pas.

Bosky rougit un peu.

Il avait commis une erreur.

Il connaissait trop bien Taya.

Il ne fallait pas la faire fâcher, au contraire, il fallait la complimenter, elle, l’orgueilleuse.

– Qui sont ces deux hommes ?

– Deux habiles espions russes. Ils vont d’un groupe à l’autre et surveillent le travail. On les croit des Tchécoslovaques, sauvés de leur pays.

– Comment se nomment-ils ?

– L’un s’appelle Jadislav Rosnick et l’autre Vladimir Dorny.

– Et leurs véritables noms ?

– Bourof et Tracko, l’un d’eux est même Lieutenant.

– Qu’est-ce qu’ils font ?



– Oh, ils ont réussi à se trouver de bonnes situations et on les traite comme des Princes, car on croit que ce sont des Tchécoslovaques chassés de leur pays, par les Russes.

– J’aimerais les rencontrer.

– C’est facile, je me mettrai en communication avec eux.

– Très bien, Bosky. Maintenant, je vais me reposer un peu et je serai ici ce soir, pour dix heures.

– Les gens se souviennent de vous, il y a déjà plusieurs réservations.

– Et la censure ?

– Pas plus sévère que la dernière fois... Il faut que vous en gardiez juste assez pour dire que vous n’êtes pas nue.

– À ce soir... Tony.

Elle revint à l’hôtel.

IXE-13 l’aperçut pour la première fois, à l’heure du repas du soir.

Taya se trouvait placée non loin de lui.

Le Canadien l'observa quelques minutes, mais la jeune fille ne s'en aperçut pas.

Une fois le repas terminé, IXE-13 se leva de table, s'acheta un journal et alla s'installer au lobby.

Il y avait beaucoup de monde et le Canadien fut chanceux de trouver un fauteuil.

Quelques minutes plus tard, il vit Taya sortir de la salle à manger.

Comme IXE-13, elle acheta un journal et se chercha un endroit pour pouvoir lire, tout en se reposant dans les gros fauteuils.

Le Canadien lui fit un petit signe, et elle s'approcha.

– Vous permettez, mademoiselle, que je vous offre mon siège ?

– Vous êtes bien aimable.

Elle lui sourit.

IXE-13 lui laissa sa chaise et monta à sa chambre.

Il partit de l'hôtel vers dix heures et se rendit

au club.

– Vous êtes seul, monsieur, demanda le portier ?

– Oui, mais j’ai une réservation.

– Monsieur ?

– Watson... Robert Watson.

Le policier consulta une petite carte.

– Suivez-moi.

Il l’emmena à une petite table tout près du plancher de danse.

IXE-13 lui remit un bon pourboire.

Le Canadien avait de l’argent.

Le Major lui avait remis une centaine de dollars américains avant qu’il ne quitte le Japon.

IXE-13 commanda une liqueur.

Il regarda sa montre.

Elle marquait onze heures moins vingt minutes.

Le waiter vint lui livrer sa commande.

Lorsqu’IXE-13 le paya, le waiter se pencha :

– Nous avons des... des hôtesse, si monsieur est intéressé.

– Je vous le ferai savoir, pas pour l'instant, je désire être seul.

– Comme monsieur désire.

Le waiter s'éloigna.

IXE-13 but lentement sa liqueur et en commanda une deuxième, juste comme le spectacle commençait.

Ordinairement, le spectacle durait environ une heure quinze.

La vedette passait deux fois, au commencement et à la fin.

Lorsqu'on annonça Mary Lane, toutes les lumières s'éteignirent à l'exception d'une lumière rouge qui éclairait le plancher.

Taya parut dans un costume chinois.

Elle était magnifique dans son petit kimono, ses souliers plats et son petit chapeau.

La musique commença à jouer et Taya dansa.

Contrairement aux danseuses, dites exotiques,

Taya dansait réellement, elle ne faisait pas que marcher.

Son corps souple se pliait, se relevait, comme s'il avait été de caoutchouc.

Elle jouait avec son parasol et brusquement, le mit devant elle.

Quelques secondes plus tard, elle le fermait.

Presque tous ses vêtements étaient tombés.

Quelques hommes applaudirent, des femmes se mirent à rire et Taya continuait de danser avec plus d'entrain que jamais.

Le numéro se termina dans un tonnerre d'applaudissements.

Vers la fin du spectacle, l'annonceur présenta de nouveau Taya.

Cette fois, elle arriva vêtue d'une magnifique robe blanche.

Ses cheveux étaient coiffés autrement, et on la montra en pleine lumière.

Elle ne ressemblait plus du tout à une Chinoise.

Elle fut encore beaucoup applaudie.

IXE-13 décida de rester pour le second spectacle.

Une dizaine de minutes s'écoulèrent.

Soudain, une petite porte s'ouvrit et il vit paraître Taya, vêtue d'une magnifique robe du soir.

Des gens se retournèrent pour la regarder passer.

Elle se dirigeait vers une table où se trouvaient deux hommes et une femme.

Comme elle passait devant la table d'IXE-13, ce dernier la saisit par le bras.

– Je ne savais pas que vous dansiez ici.

Elle se retourna :

– Je ne vous connais pas, monsieur.

– Mais si, c'est moi qui vous ai offert mon siège, tout à l'heure, dans le lobby de l'hôtel.

– Oh oui, je vous replace, maintenant.

– Puis-je me permettre de vous offrir quelque

chose.

– Vous êtes bien aimable, des amis m’attendent.

– Et si je décide de rester pour le second spectacle, m’accorderez-vous au moins une danse.

Elle sourit :

– Peut-être.

Elle alla rejoindre ses amis.

L’orchestre jouait des morceaux langoureux, et les couples valsaient enlacés.

Vers minuit trente, les amis de Taya se décidèrent de partir.

La jeune fille se dirigea vers l’arrière pour se préparer pour le second spectacle.

Mais IXE-13 la saisit par la main.

– Vous m’avez promis une danse.

– Il faut que j’aie m’habiller.

– Vous avez encore une demi-heure.

Taya sourit et elle accepta.

– Vous demeurez à l’hôtel ? demanda-t-elle en valsant.

– Oui.

– Qu’est-ce que vous faites dans la vie ?

– Voyageur.

– Ici, à New-York ?

– Un peu partout, présentement, je suis en vacances.

– Ah bon !

– Vous me feriez un grand plaisir si vous vouliez m’accompagner, ce soir, après la fermeture.

– C’est regrettable, mais je dois discuter avec le patron, question de salaire. Ca va être long.

– Je puis attendre.

– Inutile, le patron va certainement me reconduire dans sa voiture.

– Bon, je n’insiste pas. J’ai un avantage sur tous vos admirateurs.

– Lequel ?



– J’habite le même hôtel que vous, nous nous reverrons sûrement, n’est-ce pas, Mary ?

– On ne connaît jamais l’avenir.

La danse se terminait.

– Excusez-moi, monsieur...

– Watson, Robert Watson... Tous mes amis m’appellent Bob.

– Nous nous reverrons sans doute, monsieur Watson.

Taya appuya sur le monsieur.

Elle voulait montrer qu’elle n’aimait pas trop les familiarités.

IXE-13 savait s’y prendre avec les femmes.

Il savait qu’il fallait se montrer patient et ne rien brusquer.

Il regarda le deuxième spectacle, qui fut une répétition exacte du premier.

Comme il allait se lever pour partir, il s’arrêta brusquement.

Son regard venait de se fixer sur deux hommes

qui paraissaient dans la porte et causaient avec le portier.

IXE-13, l'as des espions canadiens, venait de reconnaître ses deux plus mortels ennemis, Von Tracht et Bouritz, maintenant Tracko et Bourof.

### III

Le portier fit signe aux deux ex-nazis de le suivre.

– Diable, ils viennent par ici.

Si l'un des deux communistes voyait IXE-13, il le reconnaîtrait sûrement.

Le Canadien se pencha sur la table et baissa profondément la tête.

Bouritz et Von Tracht passèrent juste devant sa table, sans le remarquer.

– S'il avait fallu, c'en était fini pour ma mission.

Mais maintenant, la tâche serait beaucoup plus difficile pour IXE-13.

Si Taya se tenait souvent en compagnie de Bouritz et Von Tracht, le Canadien devrait changer sa tactique.

– Le mieux, c’est d’attendre les événements.  
Bouritz et Von Tracht n’oseront certes pas me  
tuer ici à New-York.

On sait que les deux Allemands avaient  
promis de tuer IXE-13 à la moindre occasion.

À vrai dire, ils ne vivaient que pour ça.

IXE-13 regagna son hôtel.

Mais il ne se coucha pas tout de suite.

Il voulait voir arriver Taya, savoir à quelle  
chambre elle habitait.

Comme il ne pouvait flâner éternellement dans  
le lobby, il se réjouit lorsqu’il aperçut que le petit  
restaurant en face de l’hôtel était ouvert.

IXE-13 avait faim.

Il s’installa près de la fenêtre et mangea  
lentement.

Une demi-heure s’écoula.

– Elle ne devrait pourtant pas tarder.

Le Canadien s’éternisait devant son café et  
risquait de trop se faire remarquer du garçon.

Il se leva et sortit.

Juste comme il allait entrer à l'hôtel, il aperçut une grosse voiture, et reconnut Taya.

Elle était assise près du chauffeur.

Le Canadien entra à l'hôtel et monta jusqu'au premier.

Là, il attendit non loin de la cage de l'ascenseur.

Tout à coup, les portes de l'ascenseur se fermèrent et l'appareil se mit à monter.

IXE-13 reconnut Taya lorsque l'ascenseur passa vis à vis le premier étage.

Le Canadien surveillait la petite aiguille indiquant les étages.

– Troisième, elle s'arrête au troisième.

Le Canadien grimpa l'escalier en vitesse.

– Je suis chanceux, elle habite le même étage que moi.

Il arriva juste à temps, au troisième pour voir se refermer une porte de chambre.

– 37 et la mienne 32, c'est presque en face l'une de l'autre.

Le Canadien entra dans sa chambre.

Le lendemain, à neuf heures, IXE-13 était déjà sur pieds.

Rien ne bougeait dans la chambre 37 et Taya devait encore dormir.

L'as des espions resta à surveiller.

À onze heures, la porte de la chambre 37 s'ouvrit.

Taya parut.

Elle avait passé une robe imprimée et un petit manteau.

– Elle sort, c'est évident.

Il la laissa passer, attendit un cinq minutes, puis ouvrit la porte de sa chambre.

Il entra dans une petite salle où l'on plaçait les balais et les vadrouilles.

Ce petit appartement se trouvait situé juste aux côtés de la chambre de Taya.

Le Canadien ouvrit la fenêtre.

– C'est bien ce que je pensais.

Cette fenêtre donnait sur l'escalier de sauvetage.

C'était une sortie en cas de feu.

De l'escalier, IXE-13 pouvait rejoindre le petit balcon de la chambre de Taya.

Le Canadien monta dans l'escalier, mesura son élan et sauta.

Il tomba juste sur le balcon de la chambre de Taya.

Heureusement, comme s'y attendait IXE-13, la jeune fille avait laissé une fenêtre entrouverte pour laisser aérer l'appartement.

IXE-13 pénétra dans la chambre.

Sans plus tarder, il se mit à l'œuvre.

Taya avait trois valises.

Deux grandes et une toute petite.

IXE-13 commença par examiner les plus grandes qui étaient presque vides.

Comme il allait jeter un coup d'œil dans la petite, il entendit du bruit dans le corridor.

Maintenant, le bruit était rendu à la porte et IXE-13 perçut un bruit de voix.

– Diable, c'est elle.

Le Canadien n'avait pas la chance de sortir par la fenêtre.

Une seule cachette possible, la garde-robe.

Mais si Taya décidait d'aller y déposer son petit manteau, elle le verrait sûrement.

Déjà, la porte s'entrouvrait.

Sans plus réfléchir, IXE-13 se glissa sous le lit.

– Entrez, fit la voix de Taya.

La porte se referma.

– Asseyez-vous.

Il y eut presque une minute de silence, puis Taya reprit :

– Hier, je ne voulais pas beaucoup parler devant les autres. Vous avez visité presque toutes



les villes des États ?

– Oui, répondit l'un des hommes.

– Et vous croyez que nous avons assez de partisans pour déclencher une révolte presque immédiate.

– Je le crois, oui.

Une autre voix reprit :

– Ne dites pas ça, camarade. Ces communistes ne sont que sympathiques à notre cause.

– Justement.

– Taisez-vous, c'est moi qui parle.

Taya les interrompit :

– Allons, vous n'êtes pas pour vous chamailler. Que disiez-vous ?

IXE-13 venait de reconnaître les deux hommes.

C'étaient Tracko et Bourof.

Les deux Nazis avaient toujours la bonne habitude d'être d'avis différents.

– Je disais, reprit Bourof que ces gens

sympathisent avec nous, mais s'il y avait révolte, je ne puis jurer qu'ils se battraient pour nous.

Taya reprit :

– D'ailleurs, l'heure de la révolte n'a pas encore sonné.

– Ah !

– Il va falloir que vous m'aidiez tous les deux à nous organiser selon les ordres. Il faut se préparer à la grande lutte.

IXE-13 avait chaud sous le lit.

Une poussière lui frôla les narines et il eut toutes les misères du monde pour s'empêcher d'éternuer.

– Que faut-il faire ? demanda Bourof.

– Tout d'abord, pouvez-vous vous séparer ?

L'ancien Bouritz aimait se venger de son commandant d'autrefois.

Quand Von Tracht était le chef durant la guerre de 39, il maltraitait Bouritz.

Aujourd'hui, ce dernier prenait une douce revanche.

– À votre place, mademoiselle, je ne laisserais pas ce pauvre imbécile seul... cependant, si vous le voulez.

Taya reprit :

– Vous savez qu’il est dangereux d’envoyer des messages, surtout dans un pays comme celui-ci. Il faut donner les ordres de vive voix.

– Vous avez raison.

– Voici maintenant, le premier item à accomplir. Faire la propagande autour de la guerre de Corée, encourager les Américains à s’enrôler... à se battre à défendre leur pays.

– Mais, c’est ridicule.

– Pas du tout. Il faut que les Américains se battent en Corée. Cette guerre est une guerre inutile. On veut tuer des hommes aux Américains, c’est clair. Si, après la guerre de Corée, nous avons tué quelques centaines de mille hommes, nous serons des plus satisfaits, et il n’y a pas que les Américains.

– Vous avez peur d’un autre peuple ?

– Oui, les Canadiens.

– Les Canadiens ?

Taya expliqua :

– Oui, ce sont des soldats fort courageux. Ils sont toujours prêts à se lancer à la ligne de feu... à couvrir les Anglais. L'Angleterre n'a qu'un mot à dire et le Canada mobilisera tous les hommes qu'il pourra trouver pour les envoyer en avant.

– Vous avez raison... Aussi, la propagande est facile au Canada.

Taya ricana :

– Et c'est ça qu'ils appellent les pays libres. Il faudrait essayer de faire comprendre à ces Canadiens qu'ils seraient beaucoup mieux le régime communiste... vivre comme on vit en Russie.

Malgré lui, Tracko réprima une grimace.

Toute politique avait ses petits anicroches.

Mais il avait appris à connaître la Russie.

IXE-13, sous son lit, écoutait attentivement.

Taya savait prendre les gens par leur faiblesse.

Le Canadien savait que ses compatriotes

n'aimaient pas particulièrement les Anglais.

– Et dire qu'on va essayer de les endormir avec ça... Le régime communiste.

IXE-13 pensait aux petites familles heureuses avec le père, la mère, les enfants.

– Il faut empêcher ça.

Bourof parlait :

– Donc, il faut intensifier la propagande, mais pas en parlant du communiste.

– Non... Aux États-Unis, il faut leur dire de s'enrôler, de se battre.

– Et au Canada ?

– La même chose, mais aux Canadiens-français, leur faire des petits sermons, parler contre les Anglais, leur rappeler Dieppe... Enfin, vous savez ce que je veux dire. C'est là, une de nos meilleures propagandes.

IXE-13 entendit remuer du papier.

Taya avait-elle le fameux document dans les mains ?

– Voici deux enveloppes. Vous irez faire le

tour des groupements qui sont inscrits là-dessus. Même si vous ne revenez que dans un mois ou deux, ça m'est égal. Faites du beau travail.

– Oui, mademoiselle, je suis certain que vous serez satisfaite de moi, fit Bourof.

– De moi aussi, répliqua vivement Tracko.

– Ca, c'est moins sûr. Au revoir, mademoiselle.

– Bonjour, messieurs.

Ils sortirent, mais IXE-13 entendit Taya aller et venir dans la chambre.

Les reins lui faisaient mal.

Les sueurs lui coulaient au bout du nez.

– Combien de temps vais-je être obligé de rester ici.

Il entendit Taya qui décrochait l'appareil téléphonique.

– Oui, il y a un monsieur Robert Watson d'enregistré à l'hôtel ?

– Un instant.

Au bout de quelques secondes, Taya reprit :

– Voulez-vous me dire s’il est à sa chambre ?

Encore quelques secondes, puis :

– Non, rien de spécial... je vous remercie.

IXE-13 pensa :

– Est-ce que par hasard Taya se douterait de quelque chose, ou bien voulait-elle tout simplement me revoir.

IXE-13 entendit couler de l’eau.

Taya était dans la chambre de bain.

C’était une chance à prendre que de sortir de sous le lit.

IXE-13 glissa sa tête, mais la jeune fille revenait justement.

Elle était en train de se dévêtir pour prendre son bain.

IXE-13 l’entendit fermer la porte de sa chambre à clef.

Puis, Taya retourna dans la chambre de bain et IXE-13 entendit l’eau clapoter.

– Ça y est, c’est ma chance.

Lentement, il sortit de sa cachette.

Sur le bout des pieds, il marcha jusqu’à la fenêtre, sortit sur le balcon.

Il fallait passer sous la fenêtre de la chambre de bain.

IXE-13 rampa et arriva au bout du balcon.

Là, il se mit en équilibre sur le tour du balcon et réussit à s’agripper à une des marches de l’escalier de sauvetage.

Le Canadien prenait une grosse chance.

S’il perdait prise, il s’écrasait dans la cour de l’hôtel.

IXE-13 replia ses jambes, s’arc-bouta et réussit à reprendre son équilibre.

L’instant d’après, il était revenu dans sa chambre.

– Ouf, je n’ai jamais eu si chaud de ma vie.

Taya lui avait donné une bonne idée.

IXE-13 décida de prendre son bain, lui aussi.



Il était dans l'eau, lorsque son téléphone sonna.

IXE-13 vivement se leva et alla décrocher le récepteur.

– Allô ?

– Monsieur Watson ?

IXE-13 reconnut la voix de Taya.

– C'est moi.

– Devinez qui parle.

– Je ne peux voir, et n'oserais le dire, de crainte de me tromper.

– Mary Lane.

– Non, c'est vrai ? Franchement, je souhaitais que ce soit vous.

– Comment allez-vous, monsieur Watson ?

– Très bien, et vous ?

– Imaginez-vous que je viens à peine de me lever, et savez-vous ce que je veux faire ?

– Non ?

– Visiter la ville... or, comme je ne la connais

pas beaucoup.

– Vous voulez que je vous serve de guide ?

– Vous avez deviné juste.

– Mais ce sera un véritable plaisir pour moi, mademoiselle. Dire que je vais accompagner la plus talentueuse danseuse au monde.

Taya se mit à rire.

Mais il connaissait l'orgueil de la Chinoise.

Il savait que ce compliment lui faisait plaisir.

– Quand voulez-vous partir ?

– Quand vous voudrez, je suis prête.

– Vous m'avez surpris dans mon bain. Je suis sorti, ce matin, et je suis revenu il y a à peine cinq minutes.

– Je sais, j'ai tenté de vous appeler plus tôt.

– Disons que je vous rejoins dans un quart d'heure.

– C'est ça.

IXE-13 allait raccrocher, soudain, il songea qu'il ne devait pas savoir le numéro de sa

chambre.

– À quelle chambre ?

– 37.

– Non, c'est vrai ? Je suis à la chambre 32, c'est tout près l'une de l'autre.

– Alors, faites vite, je vous attends.

IXE-13 raccrocha.

Tout en s'habillant, il songeait :

– Taya se doute-t-elle de quelque chose ?

Il l'ignorait.

Elle avait peut-être trouvé curieux qu'IXE-13 se trouvât sur son chemin, à l'hôtel, puis au club... et enfin, elle venait de se rendre compte que la chambre du Canadien se trouvait près de la sienne.

– Trop de coïncidences. À moins qu'elle ait décidé de sortir simplement pour le plaisir.

IXE-13 savait plaire aux femmes.

Lorsqu'il fut prêt, il alla frapper à la porte de la chambre de Taya.

La jeune fille avait revêtu une magnifique robe d'après-midi.

Pour toute coiffure, elle avait fixé une rose rouge, dans ses cheveux noirs.

– Vous êtes très belle, mademoiselle Mary.

Elle sourit :

– Ne dites pas de bêtises, il est toujours temps.

Ils partirent ensemble, allèrent manger dans un grand restaurant, et IXE-13 lui fit visiter quelques endroits intéressants de la plus grande ville au monde.

Vers six heures, ils revenaient à l'hôtel.

– Mary... si je savais ne pas vous importuner, j'irais vous applaudir de nouveau ce soir.

– Venez, ça me fait toujours plaisir.

– Vous dansez tellement bien, et avec intelligence... Mais, je veux vous reconduire à l'hôtel, moi-même, après votre deuxième spectacle.

– Vous avez été tellement gentil, aujourd'hui, qu'il m'est difficile de refuser.

Le même soir, Taya arrivait au club à dix heures.

– Le patron est là ?

– Oui... dans son bureau.

Elle alla frapper à la porte de l'appartement de Bosky.

– Qui est là ?

– Mary Lane.

Il alla ouvrir.

Un autre homme se trouvait avec lui.

– Vous avez à me parler, Mary ?

– Oui.

Bosky se tourna vers l'homme :

– Tu peux partir, Ted.

– O.K. Boss.

L'homme jeta un regard de convoitise sur Taya et sortit.

Bosky referma la porte derrière lui.

– Y a-t-il quelque chose de spécial ?

– Non, mais je venais vous mettre au courant, j’ai reçu la visite de vos deux hommes, ce matin.

– Et puis ?

– Ils semblent intelligents, tous les deux, mais ils aiment à se chamailler... aussi je les ai séparés.

– Vous avez bien fait.

– Ils feront du plus beau travail, chacun de leur côté.

Bosky demanda :

– Et votre type d’hier soir ?

– Je suis sortie en sa compagnie, tout l’après-midi.

– Et puis ?

– Rien de spécial, c’est un Américain comme les autres. Je crois qu’il s’est amouraché de moi.

– Vous allez avoir de la difficulté à vous en défaire, maintenant.

– Je n’ai pas dit que je voulais m’en défaire.

– Ah !

– Ce jeune homme me plaît, et je préfère être

avec lui que de me faire inviter par tous, et chacun.

Bosky fronça les sourcils :

– Attention, Taya, un jour, l’orgueil vous perdra.

– Je puis facilement me passer de vos conseils, et je vous ai déjà dit que mon nom était Mary Lane.

– Bon... bon, ne vous fâchez pas.

– Vous avez transmis mes ordres ?

– Oui.

– Je veux avoir des résultats au plus tôt.

– On me fera des rapports tous les deux jours, je vous les transmettrai.

– Si ça va bien, dans moins d’un an, nous passerons à l’action.

– Que voulez-vous dire ? La révolte ?

– Oh non, pas si vite, une guerre se prépare de très longue main. Il y aura du sabotage... nous tâcherons de soulever le peuple contre le gouvernement. Mais nous avons encore le temps

d'en parler. Combien de temps pouvez-vous me garder ici ?

– Un mois, dans le plus... mais, je vous ferai engager dans un autre club.

– Très bien.

Taya regarda sa montre.

– Il faut que j'aie m'habiller.

Elle passa dans sa loge.

Elle commença à se déshabiller, afin de revêtir son costume chinois.

L'habilleuse parut :

– Mademoiselle veut-elle que je lui aide ?

– Non, merci, je vous ai déjà dit que je pouvais fort bien m'arranger seule.

L'habilleuse sortit.

Taya enleva sa robe.

Sur ses reins, il y avait des bandelettes, formant une sorte de corset.

Taya commença à les dérouler, et sous ces bandelettes, se trouvaient trois grandes feuilles de



papier.

C'était là le fameux document que recherchait IXE-13.

La Chinoise plaça le document dans une petite valise noire qu'elle alla mettre dans le papier à déchets, sous une pile de papiers de toutes sortes.

Puis, elle revêtit son costume.

Le document ne la quittait donc que dans de très rares moments.

Le temps de danser.

Puis, Taya le reprenait, elle couchait même avec le papier.

Mais IXE-13 aurait enragé s'il avait su.

Quand le Canadien était caché sous le lit et que Taya avait décidé de prendre son bain elle s'était dévêtue et avait laissé le document sur le pied du lit.

IXE-13 était passé à deux pas...

Il n'aurait eu qu'à tendre la main pour le prendre.

Mais, il ne savait pas.

Comment le Canadien pourra-t-il connaître la cachette de Taya ?

Et s'il vient par savoir où la Chinoise cache son document, quel truc inventera-t-il pour aller le chercher ?

## IV

Le spectacle se déroula comme à l'ordinaire.

Entre les deux représentations, Taya dansait souvent avec notre héros.

Puis, le second spectacle commença.

Lorsqu'arriva le second numéro de danse de Taya, IXE-13 se glissa vers l'arrière.

Un homme l'arrêta.

– Où allez-vous, l'ami ?

– Mary Lane m'a dit de l'attendre dans sa loge.

– Ah !

– Où est-ce ?

– La deuxième à gauche.

IXE-13 entra dans la loge de la jeune fille.

Le numéro de danse durait cinq minutes.

En vitesse, IXE-13 explora le contenu des valises.

Il entendait l'orchestre au loin.

– Rien ici non plus... où peut-elle le cacher ?

Il n'avait pas pensé de regarder dans le panier à déchets.

– D'ailleurs, elle ne doit pas avoir apporté ce document ici, non... il doit être à l'hôtel.

L'orchestre s'arrêta.

Vivement, IXE-13 s'assit dans un fauteuil, la cigarette au bec.

Quelques secondes plus tard, Taya, à demi-vêtue apparut. Elle poussa un petit cri :

– Oh !

– Je vous ai fait peur ?

– Qu'est-ce que vous faites dans ma loge ?

– Je suis venu vous retrouver, vous m'aviez promis de revenir à l'hôtel avec moi.

– C'était de m'attendre dans le club, allons, retournez vous asseoir.

– Ma table doit être prise.

– Eh bien, attendez au dehors, il faut que je m’habille. IXE-13 remarqua qu’il y avait un paravent dans la pièce.

– Et ce paravent ?

– J’ai dit : « Attendez au dehors. »

– Bon, excusez-moi, je ne veux pas vous froisser, Mary.

IXE-13 sortit de la loge.

Il regarda autour de lui.

Il n’y avait personne dans le corridor.

Il colla son oreille sur le battant de la porte, mais il n’entendit rien.

Taya devait s’habiller.

Soudain, un gros homme apparut au bout du corridor.

IXE-13 reconnut le propriétaire qu’il avait vu une seule fois, dans le club.

– Qu’est-ce que vous faites ici ?

– J’attends mademoiselle Mary.

- Vous pourriez attendre dans le club.
- C’est elle-même qui m’a dit de l’attendre ici.
- Bon, bon...

Bosky frappa à la porte de la loge.

- Qui est là ?
- Tony.
- Entrez...

Bosky, avant d’entrer, se tourna vers le gardien assis au bout du corridor.

- Hé, Paul ?
- Oui, boss...
- Conduis monsieur dans la petite salle du bout, Mary le rejoindra là.
- Bien.

IXE-13 fut bien obligé de suivre Paul.

Il aurait donné beaucoup pour surprendre la conversation de Bosky et de Taya.

Mais il dut attendre dans la petite salle que la Chinoise le rejoignit.

Tous les deux retournèrent à pied vers l’hôtel.

– Vous ne m’en voulez pas trop ?

– Mais non, je préfère que vous attendiez dans le club, cependant.

– Je le saurai, à l’avenir.

IXE-13 reprit quelques secondes plus tard.

– Vous avez dansé divinement, ce soir, encore mieux qu’hier, je crois...

– Tant mieux.

– Dans votre premier numéro, on vous prendrait pour une véritable Chinoise.

– Vous trouvez ?

– Même là, je trouve que vous avez les yeux en amandes.

Elle se mit à rire, mais ne répondit rien.

Bientôt, ils arrivèrent à l’hôtel.

IXE-13 la reconduisit jusqu’à sa chambre.

– Nous nous reverrons demain, Mary ?

– Certainement.

Elle lui tendit la main.

Mais IXE-13 la prit brusquement dans ses

bras, et chercha à l'embrasser.

Taya se défendait.

– Non... non... pas ça...

– Pourquoi ?

– Je... je n'aime pas ces genres de... de familiarités.

– Vous ne voulez même pas me dire bonsoir.

IXE-13 la reprit dans ses bras... elle luttait, mais le Canadien réussit à mettre ses lèvres sur celles de la Chinoise.

Taya oublia tout et se laissa prendre à la chaleur du baiser.

– Oh Bob, vous ne devriez pas...

– Mary, je crois que vous me faites perdre la tête.

– Dans ce cas, allez vite vous coucher, allez...

– Un dernier baiser, un seul...

Ils restèrent longuement enlacés, puis se séparèrent.

– Bonsoir, Mary.



– Bonsoir... Bob.

IXE-13 entra dans sa chambre.

Il jeta son gilet sur le lit en maugréant.

– Je ne suis pas plus avancé qu’au début...

Cette petite idyle amoureuse ne me mènera à rien. Il faut absolument que je trouve un moyen de précipiter les événements.

\*

IXE-13 dort mal, une partie de la nuit.

– Pourtant, elle a le document avec elle.

Il restait cette petite valise noire, dans sa chambre.

– Non, c’est trop dangereux d’aller faire une autre visite, d’ailleurs, je me suis joué un mauvais tour en faisant semblant de tomber amoureux d’elle, maintenant, elle ne me laissera plus.

IXE-13 réfléchit.

Il ne voulait pas que Taya le redoute, et

pourtant, il fallait savoir.

Petit à petit, une idée germa dans son esprit :

– Oui, oui... ça aurait du sens.

Le lendemain matin, à dix heures, IXE-13 téléphona à la chambre de Taya.

– Allo ? répondit la jeune fille.

– Mary ?

– Oui ?

– C'est Bob, j'ai reçu un appel ce matin, j'ai des visites à faire aujourd'hui... c'est pour un nouveau contrat. Je ne reviendrai que vers la fin de l'après-midi, peut-être.

– Et puis ?

– Je veux vous accompagner de nouveau ce soir. Vous ne pouvez pas me refuser, n'est-ce pas ?

– Je ne sais pas, après hier soir.

– Il ne s'est rien passé, voyons, tiens, au lieu de causer comme ça au téléphone, je vais aller vous faire une petite visite. Attendez-moi.

IXE-13 raccrocha avant qu'elle n'ait eu le temps de répondre.

Il sortit de sa chambre et alla frapper à celle de Taya.

La jeune fille avait passé un déshabillé.

– Je vous ai réveillée ?

– Oui, je ne m'en cache pas.

– Vous êtes aussi belle au réveil, qu'en tout autre temps de la journée.

Taya rougit de plaisir, mais reprit presque aussitôt :

– Je n'aime pas que vous veniez dans ma chambre.

– Je ne m'attarderai pas, alors, c'est entendu pour ce soir.

Elle hésitait.

IXE-13 chercha à la prendre dans ses bras.

– Non, Bob...

– J'ai rêvé à vous toute la nuit, j'ai rêvé que je vous tenais dans mes bras, que j'échangeais des

baisers.

Et joignant le geste à la parole, IXE-13 l'embrassa.

Comme la veille, Taya chercha à se défendre mais bientôt elle se serra contre IXE-13 lui rendant son baiser.

– Ce soir, Mary ?

– Ce soir Bob, je vous attendrai.

Ils s'embrassèrent à nouveau, puis IXE-13 partit. Maintenant, il connaissait bien le caractère de Taya.

– Orgueilleuse dans la force du mot, et elle aime les hommes, elle peut difficilement résister à un baiser.

IXE-13 partit de l'hôtel.

Il ne revint qu'à cinq heures de l'après-midi.

Maintenant, il était certain que son plan allait réussir.

Le même soir, vers dix heures, il quitta l'hôtel en compagnie de Taya.

Ils se rendirent au club.

Le spectacle se déroula sans incident, puis, après le dernier spectacle, Taya vint rejoindre IXE-13.

La Chinoise n'avait dansé qu'avec le Canadien.

Maintenant, tous les habitués savaient qu'IXE-13 était son ami.

– On part tout de suite ?

– Oui, je suis fatiguée, Bob.

IXE-13 prit un taxi et se fit conduire à l'hôtel.

Mais, juste comme il allait entrer, deux hommes s'approchèrent de lui :

– Monsieur Robert Watson ?

– Oui.

– Police, fit l'un des deux hommes.

– Ah !

– Veuillez nous suivre au poste s'il-vous-plaît.

– Qu'est-ce qui se passe, Bob.

– Oh, rien... chérie... nous nous reverrons demain.

Taya vint pour s'éloigner, mais le détective la saisit par le bras.

– Non, mademoiselle, restez... vous allez venir avec nous, vous aussi...

Taya pâlit :

– Moi ?

– Oui, le sergent sera heureux de vous interroger, j'en suis certain.

– Mais, je n'ai rien fait.

– C'est curieux, le sergent trouvera peut-être quelque chose, quelque chose que vous cachez.

Cette fois, Taya devint si pâle qu'IXE-13 crut qu'elle allait perdre connaissance.

– Allons, Mary... sois calme, tout ira bien.

Ils montèrent dans la voiture de la police.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient au poste.

On les amena dans un bureau où se trouvait un sergent.

– Tiens, monsieur Watson, nous sommes

heureux de vous revoir.

– Bonsoir, sergent.

Taya se tourna vers IXE-13 :

– Vous le connaissez ?

Le sergent ricana :

– De vieilles connaissances... Alors, Watson, on a fait un petit coup cet après-midi ?

– Un petit coup ?

– Oui, un homme s'est fait voler une enveloppe contenant des bijoux, par un véritable gentleman cambrioleur, qui répond très bien à votre signalement.

– Sergent, vous faites erreur, j'ai passé l'après-midi avec mademoiselle Mary Lane.

– Pas la danseuse ?

– Oui.

Le sergent se tourna vers Taya.

– C'est vrai, mademoiselle, notre bon ami Bob a passé la journée avec vous ?

– Bien... oui.... oui.

– Où êtes-vous allés ?

Elle avait repris son calme :

– Au cinéma.

Et elle nomma le nom d'un théâtre.

– Je regrette, mais d'après le signalement, votre ami Bob n'était pas au théâtre cet après-midi, je vais être obligé de vous garder ici jusqu'à demain.

IXE-13 sourit :

– Ce ne sera pas la première fois que je passerai la nuit dans un cachot.

– Quoi ?... je vais rester en prison, s'écria Taya.

– Oui, mademoiselle... il se peut fort bien que ce soit vous qui ayez les bijoux... si oui, nous les trouverons.

On emmena IXE-13 et Taya dans des cellules.

Mais quelques secondes plus tard, le Canadien se retrouvait dans le bureau du sergent.

– J'ai bien travaillé ?



– Oui, sergent.

– Qui est cette jeune fille ?

IXE-13 sourit :

– Vous n’avez pas reçu l’ordre de ne pas poser de questions ?

– Vous avez raison, excusez-moi.

Le sergent tendit un costume de policier à IXE-13.

Le Canadien l’endossa, puis se colla une moustache et des lunettes.

– Par où commence-t-on ? demanda le sergent.

– Le club, avant qu’il ne ferme.

IXE-13 et cinq autres policiers se présentèrent au club.

Ils fouillèrent la loge de Taya pendant plus d’une heure.

Ils frappèrent jusque sur les murs.

Mais il n’y avait rien, rien dans les valises, pas de tiroir secret... rien.

– Allons à l’hôtel, maintenant...

On passa la chambre de Taya au peigne fin.

IXE-13 dut se rendre à l'évidence.

– Ce que je cherche n'est pas ici... il n'y a donc qu'une solution possible, Taya porte continuellement le document sur elle... Il faut jouer à la finesse, il faut que je trouve moyen de photographier ce document, lui remettre, et tout ça, sans qu'elle ne s'en rende compte.

IXE-13 causa avec le sergent, tard dans la nuit.

Tous les deux dressèrent un plan aussi simple qu'original.

– Vous croyez que ça va réussir ?

– Elle ne se doutera de rien.

Le lendemain à huit heures, Taya et IXE-13 sortaient du poste de police.

Une fois rendue à l'hôtel, la Chinoise déclara :

– Vous êtes un voleur...

IXE-13 ne fit que sourire :

– Je ne veux plus vous voir, jamais... jamais.

Et elle s'enferma dans sa chambre.

IXE-13 l'entendit pleurer.

Diab!e, se serait-elle réellement amourachée de moi ?

\*

Vers la fin de l'après-midi, Taya reçut un coup de téléphone.

– Mademoiselle Mary Lane ?

– C'est moi.

– Vous travaillez au club Red Bird, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Pouvez-vous vous rendre au club pour cinq heures, c'est au sujet de certaines formalités que doivent passer les employés.

– Pour cinq heures ?

– Oui.

– Très bien, j'y serai.

IXE-13 avait quitté l'hôtel quelques instants avant elle.

Mais, il ne ressemblait plus au même IXE-13 que la veille.

Il avait vieilli d'au moins vingt ans.

Tous ses cheveux étaient grisonnants, il portait une paire de grosses lunettes et une petite barbiche taillée en pointe.

Il se rendit dans un grand bureau.

Un officier de l'armée était là.

Lorsqu'IXE-13 fut arrivé, il l'emmena dans un bureau où se trouvait une jeune fille et deux autres hommes.

– Vous savez ce que vous avez à faire, je vous l'ai expliqué, dit l'officier.

Il désigna IXE-13 :

– C'est monsieur qui a charge du plan, Jane ?

– Oui, Capitaine.

– Vous avez apporté les appareils photographiques ?

Elle montra deux petites boîtes à l'officier.

IXE-13 en prit une.

– Maintenant, docteur, il s'agira pour vous de retenir cette Mary Lane le plus longtemps possible.

– Ne craignez rien, monsieur l'officier.

Les deux docteurs sortirent du bureau pour préparer leur équipement.

Deux gardes-malades devaient les accompagner.

IXE-13 demeura seul avec l'officier et la jeune fille qui se nommait Jane.

– Vous pouvez avoir confiance en elle, c'est un bon agent.

– Bien, Capitaine.

– Jane, suivez toutes les directrices de cet agent canadien, sa mission est plus importante.

Un des docteurs revint.

Il apporta un costume d'infirmier à IXE-13 et un costume de garde pour Jane.

Cinq minutes plus tard, les deux médecins, les deux gardes et IXE-13 et Jane quittaient le bureau de l'officier.

Ils se rendirent directement au club Red Bird.

Ils avaient apporté avec eux, tout un attirail, dont un appareil pour radiographier les poumons.

Taya n'était pas arrivée.

On commença l'examen des hommes.

IXE-13 s'occupait des hommes.

Il les faisait déshabiller dans une petite pièce, puis leur donnait une sorte de jaquette blanche qu'ils endossaient, puis ils allaient passer leur examen médical.

On passa la caissière.

– Reste-t-il encore quelqu'un ? demanda IXE-13.

– Moi.

Taya se leva.

– Suivez-moi.

IXE-13 l'emmena devant la garde-malade.

Le Canadien demanda :

– C'est la première fois que nous vous voyons ici ?

– En effet.

– Je vais vous expliquer en quelques mots ce dont il s'agit

IXE-13 fit comprendre à Taya que le service de santé de New-York prenait plusieurs précautions.

À tous les ans, il examinait les employés de club. Radiographie pour les poumons, examen complet par les médecins.

– Et nous vous envoyons votre rapport d'ici trois jours. Si vous êtes malades, vous n'avez qu'à vous présenter à la ville, et on s'arrange de manière à vous guérir.

Il ajouta :

– Ceux qui n'ont pas d'argent sont même soignés gratuitement.

IXE-13 fit signe à Jane.

– Occupez-vous de mademoiselle.

Il sortit de la pièce.

– Vous vous appelez Mary ?

– Oui.

Elle lui tendit une jaquette blanche.

– Passez derrière ce paravent.

– Pourquoi ?

– Il faut que vous vous déshabilliez.

Taya pâlit :

– Me déshabiller ?

– Des pieds à la tête, oui, mademoiselle...

– Mais, je refuse complètement, vous n'avez pas le droit de...

– C'est obligatoire, allons, passez derrière ce paravent, obéissez... on dirait que vous avez peur, vous... une danseuse ? C'est rare...

Et Jane riait.

– Mes vêtements sont en sûreté ici ?

– Vous les laissez derrière le paravent, personne n'y touchera.

Taya dut obéir.



Elle passa derrière le paravent, se déshabilla et enleva les bandelettes, cachant le fameux document.

– Où vais-je mettre ça ? S’il fallait qu’on le trouve.

Elle ne pouvait pas l’emporter avec elle.

– Ça vous prend du temps.

– J’arrive.

Elle glissa les bandelettes dans un de ses souliers.

Elle enveloppa le document, précieusement, dans sa robe.

– Suivez-moi, fit Jane.

Elle l’emmena devant les médecins.

En revenant, elle fit signe à IXE-13.

– Venez...

Elle demanda au Canadien :

– Elle n’est pas entrée dans sa loge ?

– Non, ce que nous cherchons doit être parmi son linge, autrement, elle n’a pas ce document.

Ils passèrent derrière le paravent.

Lentement, Jane déplia sa robe.

– Voilà, c'est ça...

IXE-13 était fou de joie.

La jeune fille prit le document dans ses mains.

Il contenait trois pages d'un texte russe.

IXE-13 photographia chacune des pages à trois reprises.

– Vite, maintenant, remettez tout en ordre.

Elle replaça le document dans la robe, et replia cette dernière.

– Maintenant, vous pouvez aller dans le bureau des médecins, ils comprendront qu'il n'est plus nécessaire de retenir Mary Lane.

Jane passa dans la salle d'examen.

En la voyant, l'un des médecins déclara :

– Eh bien, c'est tout, mademoiselle Lane, vous pouvez partir.

– Merci.

Taya retourna dans le petit appartement.

Jane était assise dans un coin en train de lire.

Taya passa derrière le paravent.

En vitesse, elle déplia sa robe et aperçut le document.

– Ouf, Dieu merci... rien n'est disparu.

En vitesse, elle se rhabilla.

Jamais peut-être, elle n'avait eu si peur.

Mais maintenant, elle était rassurée.

– Je m'en fais inutilement, les Américains sont des imbéciles.

Elle retourna à l'hôtel.

\*

IXE-13, Jane et l'officier causaient.

– Vous êtes sûr que c'est le bon document ?

– Oui.

– Voulez-vous que je le remette aux officiers du service secret américain ?

– Non, Capitaine, mes ordres sont de ramener mon document au Canada.

Il tendit la main au Capitaine.

– Je tiens à vous remercier, Capitaine, et vous aussi, mademoiselle Jane, sans vous... je n'aurais jamais réussi.

– Sans vous connaître personnellement, je dois avouer que j'ai rarement vu quelqu'un avec autant d'idées originales.

– Et simples, fit Jane.

– Plus c'est simple, plus on court des chances de réussir.

IXE-13 se leva :

– Encore une fois, Capitaine, merci, et surveillez cette fameuse Taya d'ici à ce que vous receviez des ordres officiels.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 revint à l'hôtel et prépara ses valises.

Il téléphona à la gare et acheta un billet pour le Canada.

Il partirait le soir même.

Vers neuf heures, il alla frapper à la porte de la chambre de Taya.

– Qui est-ce ?

– Moi, Bob...

– Allez-vous en, je ne veux plus vous voir.

– Il faut que je vous parle, Mary, je pars.

La porte s'ouvrit.

La jeune fille finissait de faire sa toilette.

– Entrez !

IXE-13 obéit :

– Vous partez ?

– Oui.

– Pour où ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Oh moi, vous savez, c'est toujours une destination inconnue, demain, je puis être à New-York, le lendemain à Washington, je ne sais jamais.

– Vous n'êtes pas voyageur de commerce ?

– Je suis voyageur, dans mon genre... Si vous

aviez voulu changer de métier, Mary, nous aurions pu faire de grandes choses ensemble.

– Alors, c’est vrai ?

– Quoi ?

– Vous... vous êtes un voleur ?

IXE-13 sourit :

– Je ne m’attaquerai jamais à un pauvre, et ce que je prends aux riches, j’en fais souvent bénéficier des bonnes œuvres.

– Vous avez une drôle de mentalité... On ne vous a jamais arrêté ?

– Je ne suis jamais resté plus qu’un jour en prison.

– Vous êtes habile.

IXE-13 sourit :

– Plus habile que vous ne croyez, mademoiselle Lane. Si vous saviez ce que j’ai volé...

– Quoi ?

– C’est un secret que je ne divulguerai à

personne.

IXE-13 changea la conversation :

– Je n’assisterai pas à votre spectacle, ce soir.

– Non ?

– Ça va vous faire de la peine ?

Taya ne répondit pas.

IXE-13 la prit dans ses bras et ils échangèrent un long baiser.

– Au revoir Mary.

– Oh, Bob...

Elle l’embrassa de nouveau.

– On ne sait jamais, peut-être qu’un jour, nous nous rencontrerons à nouveau, le hasard fait si bien les choses.

Elle murmura :

– Peut-être.

– Je vous souhaite bien du succès... dans votre métier.

– Malheureusement, je ne puis vous souhaiter la même chose... ce serait malhonnête.

IXE-13 ouvrit la porte.

– Au revoir, Mary, et à bientôt, je l’espère.

Le Canadien sortit.

Cette scène lui avait plu énormément.

– Je me suis vengé d’elle... oui, j’ai pris ma revanche, si un jour, elle apprend qui je suis, elle verra qu’IXE-13 n’est pas le premier venu.

Une heure plus tard, le Canadien s’embarquait sur le train, en route vers le Canada.

IXE-13 a réussi sa mission, une des plus importantes de sa carrière.

Maintenant, il doit se rapporter au Colonel Boiron, en Canada.

Que fera ce dernier ?

Renverra-t-il IXE-13 au Japon, si oui, quelle mission lui confiera-t-on ?

Le Canadien ne restera-t-il pas en Canada ?

Et qu’advient-il de ses trois amis ?



Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 755<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.